

RÉGIMES DÉMOGRAPHIQUES ET TERRITOIRE : les frontières en question

*Colloque international de La Rochelle
22 - 26 septembre 1998*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Les groupes linguistiques et religieux en Suisse du milieu du 19^e siècle à aujourd'hui : vers un régime démographique homogène ?

Werner HAUG et Philippe WANNER

Office fédéral de la statistique, Berne, Suisse¹

1. Les groupes linguistiques et religieux en Suisse

Depuis 1848, la Confédération helvétique est le seul État démocratique d'Europe de l'Ouest à être officiellement à la fois plurilingue et pluriconfessionnel. La fondation et le maintien de l'État fédéral reposent sur la volonté politique des citoyens de former une seule et même Nation en dépit de toutes les différences culturelles. La cohésion interne en est garantie par la structure fédéraliste et par la répartition des compétences entre la Confédération et les cantons, répartition qui respecte les différences et qui laisse aux cantons des responsabilités importantes aussi bien sur le plan confessionnel que linguistique.

La liberté religieuse et les principes laïques, combinés à la mobilité spatiale et sociale, ont contribué à affaiblir considérablement les liens confessionnels de la population et, en particulier, à réduire le caractère monoconfessionnel des cantons qui prévalait dans l'Ancienne Confédération (Bovay, 1997). Cette évolution contraste avec celle observée sur le plan linguistique, la liberté de la langue n'ayant jamais pu l'emporter sur le principe de la territorialité. L'identité linguistique de la Suisse repose de manière déterminante sur l'idée que les langues nationales sont parlées en premier lieu dans leurs aires traditionnelles de diffusion. Les cantons peuvent limiter l'usage des langues nationales sur leur territoire dans les rapports des citoyens avec les autorités cantonales et les autorités judiciaires et dans le domaine de l'enseignement (Lüdi, Werlen (éd.), 1997 ; Windisch, 1992).

La situation démographique des groupes linguistiques et religieux de la Suisse a été jusqu'à présent beaucoup moins étudiée que les questions juridiques et politiques ayant trait à ces groupes. La présente contribution se concentre sur la population de nationalité suisse (nationalité définie dans le sens de citoyenneté). L'analyse de l'évolution historique des groupes religieux (catholiques, protestants, autres religions) et linguistiques (germanophones, francophones, italophones, romanches) a été réalisée à partir des données des recensements de la population. L'analyse des tendances démographiques récentes (1970 à 1996) se base sur l'estimation des effectifs annuels, classés selon le sexe et l'âge des groupes religieux, des quatre régions linguistiques et de cinq groupes religio-linguistiques (germanophones catholiques, germanophones protestants, francophones catholiques, francophones protestants, italophones catholiques).²

¹ La présente contribution reprend les éléments clefs d'une analyse plus large, élaborée dans le cadre d'un projet comparatif du Conseil de l'Europe sur « La situation démographique des minorités nationales ». Le rapport complet sera publié en 1999 dans la série « Etudes démographiques » du Conseil de l'Europe.

² Afin d'assurer la cohérence entre le numérateur (le nombre d'événements enregistrés par l'état civil) et le dénominateur (le recensement), nous avons réparti proportionnellement les « sans confession » et « sans indication » soit dans l'un des deux groupes confessionnels étudiés, catholique ou protestant, soit dans le groupe « autres religions ». En fait, il paraît y avoir en Suisse une absence d'association claire entre religion majoritaire et proportion de « sans confession ».

2. L'évolution démographique de 1850 à 1990

2.1 Effectifs des groupes religieux et linguistiques

Les tableaux 1 et 2 présentent l'évolution, entre 1850 et 1990, des effectifs des groupes religieux et linguistiques. La distinction entre Suisses et étrangers souligne l'influence majeure des migrations internationales sur la composition aussi bien religieuse que linguistique de la population. Avant 1900, la population totale comptait 40% environ de catholiques contre près de 60% de protestants. La proportion de catholiques n'a cessé d'augmenter depuis, passant de 40,6% en 1850 à 46,3% en 1990 avec un maximum de 49,4% en 1970. La proportion de personnes de religion protestante a diminué de 59,3% à 40,0% durant la même période. Les personnes déclarant appartenir à une religion non traditionnelle ont augmenté de manière spectaculaire au cours des 30 dernières années, passant de 1,2% en 1960 à 12,2% en 1990. C'est essentiellement parmi les étrangers qu'on observe l'émergence récente d'autres religions (islamique et chrétien-orthodoxe notamment) et des « sans confession » : ces deux catégories concernaient plus de 3 étrangers sur 10 en 1990.

Parmi les personnes de nationalité suisse, les protestants ne représentent plus la majorité absolue (ils ont été jusqu'à 61,6%). Aujourd'hui, ils ne détiennent qu'une majorité relative (47,3% contre 43,5% pour les catholiques). Depuis 1930, les personnes déclarant appartenir à un groupe religieux non traditionnel ont fortement augmenté (1990 : 8,3%), de même que les personnes ne donnant aucune information sur leur appartenance religieuse (1990 : 1,1%).

Le paysage linguistique de la Suisse s'est passablement modifié, lui aussi, sous l'impulsion des migrations internationales. Alors qu'en 1880, la proportion de personnes n'appartenant pas à l'une des quatre langues nationales était de 0,2%, elle a passé à 8,9% en 1990. La proportion d'Italiens a fortement augmenté entre 1880 et 1970 (de 5,7% à 11,9%) pour diminuer ensuite à 7,6%. L'allemand et le français restent néanmoins les deux langues les plus employées.

La répartition de la population de nationalité suisse selon la langue principale est restée relativement stable au cours du siècle. En 1990, plus de 70% de la population étaient germanophones, contre 20% francophones, 4% italoophones et moins de 1% romanches. Parmi les étrangers, les flux migratoires expliquent la répartition selon la langue.

L'allemand était majoritaire jusqu'en 1960, l'italien l'a ensuite été jusqu'en 1980. Lors du dernier recensement, deux étrangers sur cinq parlaient une langue non nationale (espagnol, portugais, langues slaves, anglais etc.).

2.2 Excédents naturels et soldes migratoires entre 1900 et 1990

Les taux de croissance intercensitaires représentent la somme du taux d'excédent naturel (différence entre les naissances et les décès) et du taux de solde migratoire. Ceux-ci ont été décomposés à l'échelle cantonale, et pour l'ensemble de la population (suisse et étrangère).

Que ce soit en terme de religion ou de langue, les cantons présentent en effet des caractéristiques souvent homogènes, qui permettent donc de représenter précisément les évolutions des groupes religio-linguistiques étudiés et leurs composantes. Les cantons à dominante germanophone catholique sont situés au centre de la Suisse. En 1900, la proportion de catholiques dans ces cantons variait entre 91,5% et 98,7%. Les cantons germanophones à dominante protestante comprenaient, au début du siècle, entre 65,1% à 90,1% de personnes de religion protestante. La population de St-Gall, des Grisons, de Soleure et d'Argovie était répartie de manière relativement équitable entre les deux confessions. En Suisse romande, Fribourg et le Valais étaient à dominante catholique, Vaud (86,3%) et Neuchâtel (85,0%) à dominante protestante, alors que Genève comprenait une proportion quasi équivalente de catholiques et de protestants au début du siècle. Enfin, le Tessin, canton italoophone, était composé presque exclusivement de catholiques (98% en 1900).

TABLEAU 1 : SUISSE, POPULATION SELON LA RELIGION DÉCLARÉE ET LA NATIONALITÉ, 1850-1990.

	Catholiques		Protestants		Autres (1)		Sans religion	
	Nombre	En %	Nombre	En %	Nombre	En %	Nombre	En %
<i>Population totale</i>								
1850	971 809	40.6	1417 786	59.3	3 145	0.1
1860	1021 821	40.7	1478 591	58.9	10 082	0.4
1870	1084 369	40.6	1566 347	58.7	18 431	0.7
1880	1160 782	40.8	1667 109	58.6	18 211	0.6
1888	1184 164	40.6	1716 212	58.8	17 378	0.6
1900	1379 664	41.6	1916 157	57.8	19 622	0.6
1910	1593 538	42.5	2107 814	56.2	51 941	1.4
1920	1585 311	40.9	2230 597	57.5	64 412	1.7
1930	1666 350	41.0	2330 303	57.3	69 747	1.7
1940	1754 204	41.1	2457 242	57.6	54 257	1.3
1950	1987 614	42.2	2655 375	56.3	72 003	1.5
1960	2492 968	45.9	2861 522	52.7	34 331	0.6	40 240	0.7
1970	3116 922	49.7	2991 694	47.7	65 301	1.0	95 866	1.5
1980	3046 640	47.9	2822 266	44.3	186 406	2.9	310 648	4.9
1990	3184 069	46.3	2747 821	40.0	328 971	4.8	612 826	8.9
<i>Population de nationalité suisse</i>								
1900	1115 376	38.0	1806 957	61.6	9 686	0.3
1910	1210 114	37.8	1965 351	61.4	25 817	0.8
1920	1321 442	38.0	2116 231	60.8	40 262	1.2
1930	1433 261	38.6	2226 942	60.0	50 675	1.4
1941	1605 862	39.7	2396 342	59.3	39 945	1.0
1950	1783 558	40.3	2591 439	58.5	54 549	1.2
1960	2027 217	42.1	2767 108	57.5	17 798	0.4	32 199	0.7
1970	2251 311	43.9	2854 727	55.7	18 359	0.4	65 310	1.3
1980	2380 345	45.9	2730 111	52.6	75 578	1.5	234 952	4.5
1990	2445 969	47.1	2660 329	51.3	84 191	1.6	437 766	8.4
<i>Population de nationalité étrangère</i>								
1900	264 288	68.9	109 200	28.5	9 936	2.6
1910	383 424	69.5	142 463	25.8	26 124	4.7
1920	263 869	65.6	114 366	28.4	24 150	6.0
1930	233 089	65.6	103 361	29.1	19 072	5.4
1941	148 342	66.4	60 900	27.2	14 312	6.4
1950	204 056	71.5	63 936	22.4	17 454	6.1
1960	465 751	80.8	94 414	16.4	16 533	2.9	8 041	1.4
1970	865 611	80.1	136 967	12.7	46 942	4.3	30 556	2.8
1980	666 295	70.5	92 155	9.8	110 828	11.7	75 696	8.0
1990	738 100	59.3	87 492	7.0	244 780	19.7	175 060	14.1

Autres communautés religieuses. Y compris, jusqu'en 1950, aucune religion

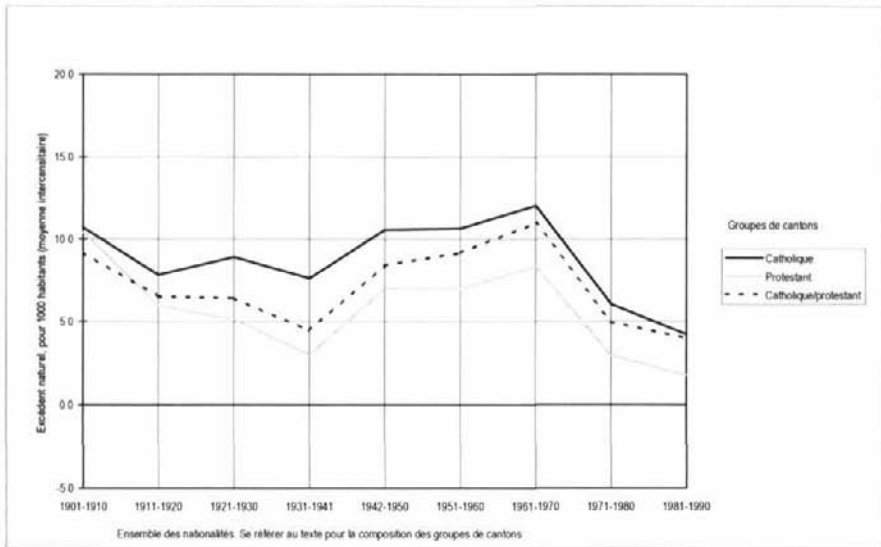
Source : OFS, Recensements de la population

TABLEAU 2 : SUISSE. POPULATION SELON LA LANGUE ET LA NATIONALITÉ, EN %, 1880-1990

	Allemand	Français	Italien	Romanche	Autres langues
<i>Population totale</i>					
1880	71.4	21.4	5.7	1.4	0.2
1888	71.4	21.8	5.3	1.3	0.2
1900	69.8	22.0	6.7	1.2	0.4
1910	69.1	21.1	8.1	1.1	0.6
1920	70.9	21.2	6.1	1.1	0.6
1930	71.9	20.4	6.0	1.1	0.6
1940	72.6	20.7	5.2	1.1	0.4
1950	72.1	20.3	5.9	1.0	0.7
1960	69.4	18.9	9.5	0.9	1.4
1970	64.9	18.1	11.9	0.8	4.3
1980	65.0	18.4	9.8	0.8	6.0
1990	63.6	19.2	7.6	0.6	8.9
<i>Population suisse</i>					
1910	72.7	22.1	3.9	1.2	0.1
1920	73.0	21.7	4.0	1.2	0.1
1930	73.7	21.0	4.0	1.2	0.1
1941	73.9	20.9	3.9	1.1	0.2
1950	74.2	20.6	4.0	1.1	0.2
1960	74.4	20.2	4.1	1.0	0.3
1970	74.5	20.1	4.0	1.0	0.4
1980	73.5	20.1	4.5	0.9	1.0
1990	73.4	20.5	4.1	0.7	1.3
<i>Population étrangère</i>					
1910	48.6	15.3	32.1	0.2	3.8
1920	52.3	17.6	25.0	0.2	4.9
1930	53.2	14.7	26.3	0.2	5.6
1941	49.1	18.1	27.7	0.4	4.7
1950	40.0	15.7	36.2	0.3	7.7
1960	27.5	7.8	54.0	0.1	10.5
1970	19.1	8.2	49.6	0.1	22.9
1980	16.3	8.9	40.3	0.1	34.4
1990	19.6	13.3	23.7	0.1	43.3

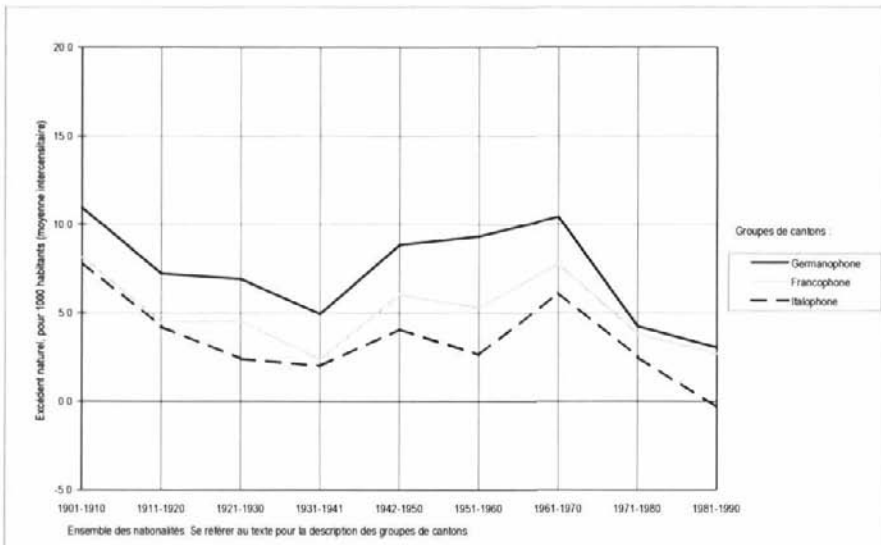
Source : OFS, Recensements de la population

GRAPHIQUE 1 : TAUX D'EXCÉDENT NATUREL MOYEN SELON LA RELIGION DOMINANTE DES CANTONS DE DOMICILE, 1901-1990



Les taux d'excédent naturel sont en moyenne plus élevés dans les cantons catholiques que dans les cantons protestants (Graphiques 1 et 2). Ils sont également plus élevés dans les cantons germanophones que francophones et qu'au Tessin. L'évolution observée pour l'ensemble de la Suisse (diminution du taux d'excédent naturel au début du siècle, puis augmentation dès la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la période 1961-1970) se retrouve dans tous les groupes de cantons.

GRAPHIQUE 2 : TAUX D'EXCÉDENT NATUREL MOYEN SELON LA LANGUE MAJORITAIRE DES CANTONS DE DOMICILE, 1900-1990

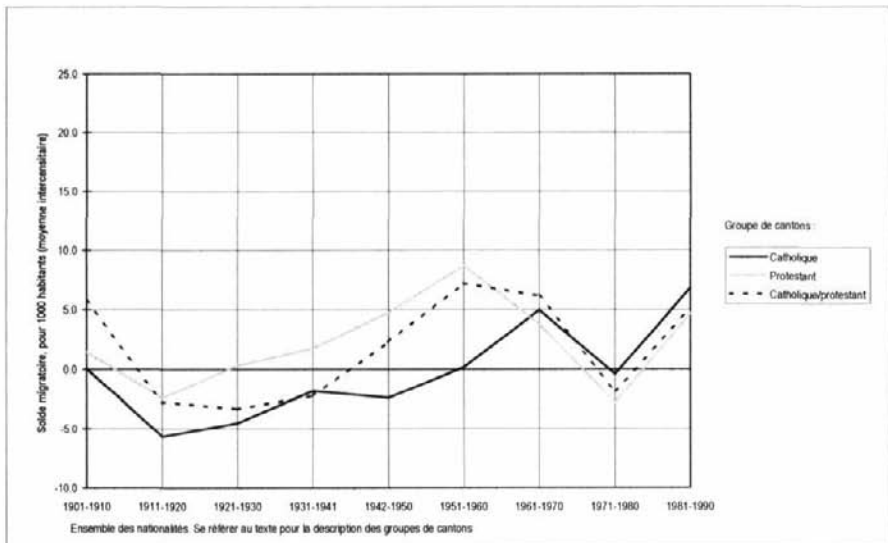


Les soldes migratoires annuels moyens ont été obtenus en faisant la différence entre taux de croissance et taux d'excédent naturels. Ils sont proches, quel que soit le groupe de cantons considéré, quoique légèrement supérieurs dans les cantons protestants par rapport aux cantons catholiques (Graphiques 3 et 4). Relevons que les cantons germanophones catholiques, protestants ou mixtes ont connu des profils migratoires proches. En revanche, de fortes disparités ont caractérisé les cantons francophones, les cantons catholiques connaissant une émigration et le canton de Genève une forte immigration.

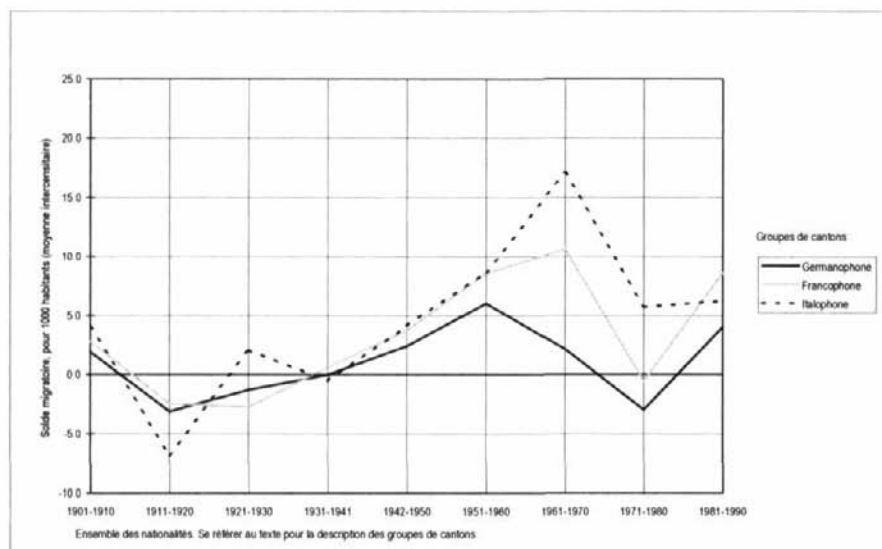
3. Les composantes de l'évolution entre 1971-1996

Le présent chapitre porte uniquement sur les personnes de nationalité suisse. Le tableau 3 donne la structure des groupes religio-linguistiques selon les recensements. Les critères définissant les sous-populations dans l'analyse de l'évolution récente diffèrent de ceux utilisés dans le chapitre 2 et le tableau 3, en ce qui concerne la langue. Au lieu d'étudier la langue parlée par l'individu, l'analyse porte sur la population des communes, classées selon la majorité linguistique. Ce changement de concept a été nécessaire afin d'assurer la cohérence entre naissances, décès, mariages (données pour lesquelles la langue parlée n'est pas disponible) et population de référence.

GRAPHIQUE 3 : TAUX D'EXCÉDENT MIGRATOIRE MOYEN SELON LA RELIGION DOMINANTE DES CANTONS DE DOMICILE, 1900-1990



GRAPHIQUE 4 : TAUX D'EXCÉDENT MIGRATOIRE MOYEN SELON LA LANGUE MAJORITAIRE DES CANTONS DE DOMICILE, 1900-1990


 TABLEAU 3 : POPULATION DE NATIONALITÉ SUISSE, SELON LA CATÉGORIE RELIGIO-LINGUISTIQUE¹

Catégorie religio-linguistique	Recensements					
	1970		1980		1990	
	Nombre	en %	Nombre	en %	Nombre	en %
Catholiques	2280 324	43.9	2513 304	46.2	2701 297	47.9
Protestants	2851 819	55.0	2844 165	52.3	2851 711	50.5
Autres religions	57 476	1.1	77 383	1.4	90 710	1.6
Germanophones	3868 980	74.6	4038 065	74.3	4187 098	74.2
Francophones	1106 603	21.3	1163 629	21.4	1215 563	21.5
Italo-phonophones	189 294	3.6	209 193	3.8	216 959	3.8
Romanches	24 742	0.5	23 965	0.4	24 098	0.4
Germanophones catholiques	1564 652	30.1	1717 622	31.6	1838 841	32.6
Germanophones protestants	2258 170	43.5	2262 085	41.6	2281 218	40.4
Francophones catholiques	526 543	10.1	590 598	10.9	651 619	11.5
Francophones protestants	569 735	11.0	555 606	10.2	542 635	9.6
Italo-phonophones catholiques	171 555	3.3	188 303	3.5	194 353	3.4
Autres groupes	98 964	1.9	120 638	2.2	135 052	2.4

(1) Après répartition des personnes se déclarant sans religion

3.1 Taux de croissance

Les taux de croissance des groupes religio-linguistiques peuvent être décomposés en fonction des différents phénomènes démographiques. Cependant, alors même qu'entre deux dates, une population n'évolue qu'en fonction de son excédent naturel (naissances-décès) et migratoire (immigrations-émigrations), la population de nationalité suisse classée selon la majorité linguistique de la commune de domicile et la religion peut évoluer selon d'autres critères : l'acquisition de la nationalité et les changements de religion (notamment d'une génération à l'autre), ainsi que les changements de majorité linguistique.

Les taux de croissance, décomposés selon les différents phénomènes démographiques, sont présentés pour l'ensemble de la période 1971-1996 (Tableau 4). Ces taux montrent les inégalités de croissance de la population catholique (+10,0 pour mille) et protestante (croissance quasi nulle). Ces différences s'expliquent d'une part par des disparités quant à l'excédent naturel, d'autre part en raison de l'immigration et des naturalisations d'un nombre élevé de catholiques.

L'excédent naturel reflète en partie des comportements démographiques, mais aussi la structure par âge de la population. Les catholiques sont plus jeunes et ont donné naissance à un nombre plus élevé d'enfants (le cas des italophones catholiques constitue une exception), alors que les protestants, population de type vieillissante, comptent un nombre de décès qui dépasse largement celui des naissances. Le croisement des informations religieuses et linguistiques donne le profil des cinq principaux groupes religio-linguistiques. Le taux de croissance est négatif pour les francophones protestants (-3,5) en raison principalement d'un d'excédent naturel négatif. Il est fortement positif pour les francophones catholiques (+10,5) et les germanophones catholiques (+9,0). Pour les italophones catholiques, l'excédent naturel négatif est compensé par un fort solde migratoire positif.

TABLEAU 4 : TAUX DE CROISSANCE MOYEN POUR LA PÉRIODE 1971-1996, SELON LA CATÉGORIE RELIGIO-LINGUISTIQUE

Catégorie religio-linguistique	Pour mille habitants				
	Croissance totale	Excédent naturel			Solde migratoire ¹
		Total	Naissances	Décès	
Catholiques	10.0	4.1	13.2	9.1	5.9
Protestants	0.0	-1.7	10.5	12.2	1.7
Germanophones	3.7	1.4	11.8	10.4	2.3
Francophones	3.3	0.5	11.7	11.2	2.8
Italophones	6.0	-0.8	10.6	11.4	6.8
Romanches	0.1	2.4	14.7	12.3	-2.3
Germanophones catholiques	9.0	4.6	13.3	8.7	4.4
Germanophones protestants	0.7	-1.2	10.6	11.8	1.9
Francophones catholiques	10.5	4.3	13.6	9.3	6.2
Francophones protestants	-3.5	-4.0	9.9	13.9	0.5
Italophones catholiques	5.9	-1.2	10.9	12.1	7.1

¹ Y compris les naturalisations

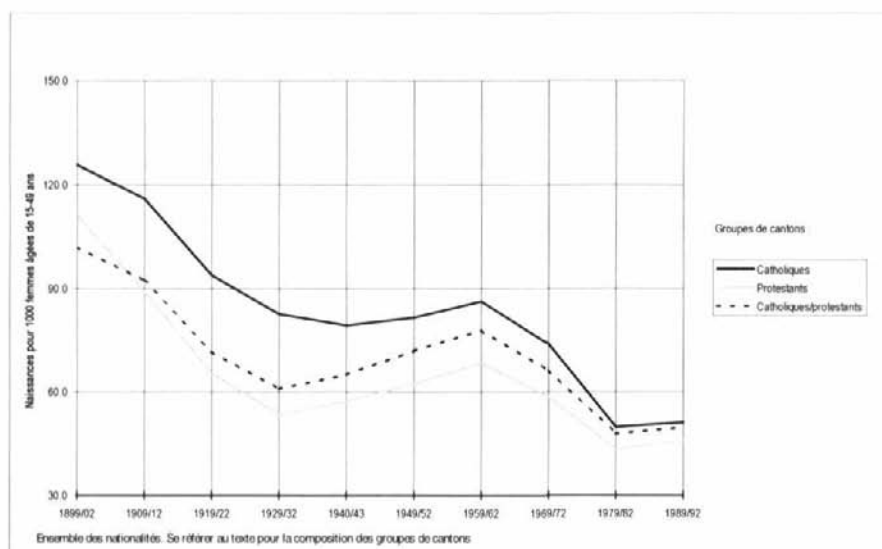
Le recours à des indicateurs démographiques plus précis permet d'étudier les comportements démographiques en contrôlant les perturbations provoquées par la structure par âge des différentes populations.

3.2 La fécondité

3.2.1 Estimation de la fécondité pour la période 1900-1990

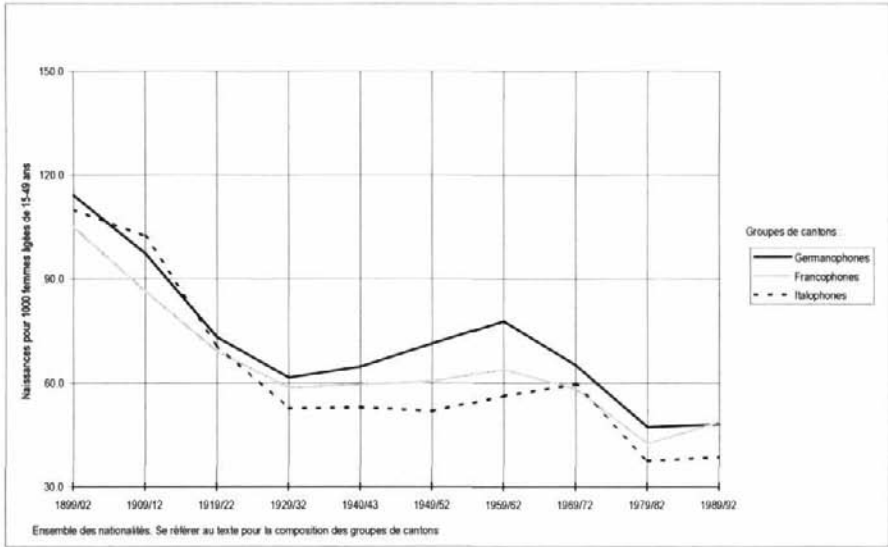
La Suisse ne dispose pas, avant 1950, de données sur les naissances selon l'âge de la mère. Ainsi, il n'est pas possible d'estimer, par des méthodes directes, des indicateurs de la fécondité par âge de la mère. Nous présentons donc, pour chaque période autour des recensements et pour différents cantons appartenant à l'un ou l'autre groupe religio-linguistique, des taux globaux de fécondité générale, définis par la fréquence des naissances au sein de la population féminine suisse ou étrangère en âge de procréer, soit le nombre de naissances divisé par le nombre de femmes âgées de 15 à 49 ans (Bureau fédéral de Statistique, 1975). Durant l'ensemble de la période, les cantons catholiques se sont caractérisés par une fécondité plus élevée que celle enregistrée par les cantons protestants, mais les tendances se sont fortement réduites au cours des 30 dernières années (Graphiques 5 et 6). Les disparités en fonction de la langue parlée dans le canton sont plus faibles.

GRAPHIQUE 5 : TAUX GLOBAL DE FÉCONDITÉ GÉNÉRALE SELON LA RELIGION DOMINANTE DES CANTONS, 1900-1990.



Parmi les cantons catholiques et jusqu'aux années 1950, les cantons romands (Valais et Fribourg) ont été marqués par une fécondité élevée, par rapport aux cantons germanophones. En revanche, le Tessin, depuis la période 1929/32, s'est caractérisé par une fécondité extrêmement faible. Les différences entre les régions linguistiques de religion protestante sont moins marquées.

GRAPHIQUE 6 : TAUX GLOBAL DE FÉCONDITÉ GÉNÉRALE SELON LA LANGUE MAJORITAIRE DES CANTONS, 1900-1990.



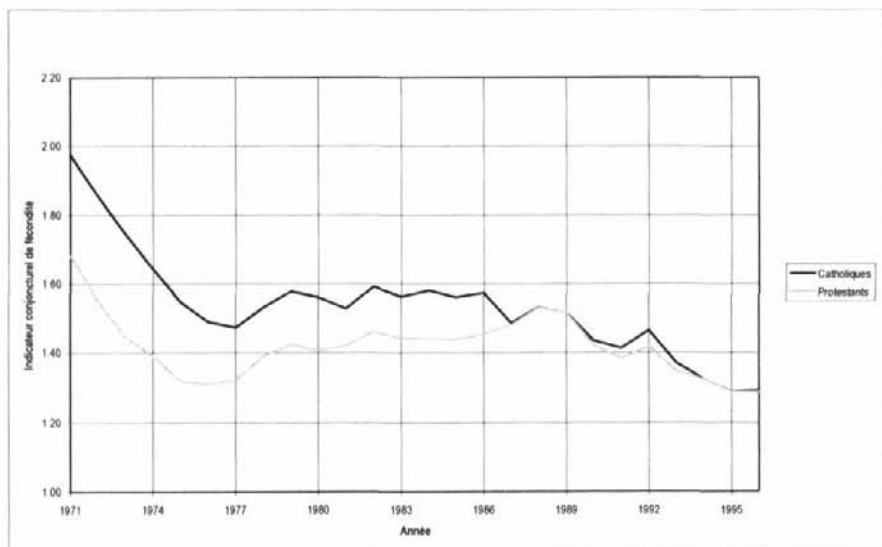
3.2.2 Le nombre moyen de naissances par femmes

Durant la période 1971-1996, la fécondité des femmes de nationalité suisse est passé de 1,8 enfant par femme à 1,3. Une période de relative stabilité a suivi, dès 1975, la forte diminution de la fécondité du début des années 1970. La fécondité variait en 1971 selon le groupe religio-linguistique entre 1,45 (francophones protestants) et 2,05 enfants (germanophones catholiques). Les valeurs pour les autres groupes étaient proches de 1,7 enfant par femme. Les francophones protestants avaient à cette époque-là pratiquement terminé leur « transition » - au sens de la deuxième transition de fécondité (Lesthaeghe, 1995) - alors que les catholiques germanophones étaient encore en phase de baby boom.

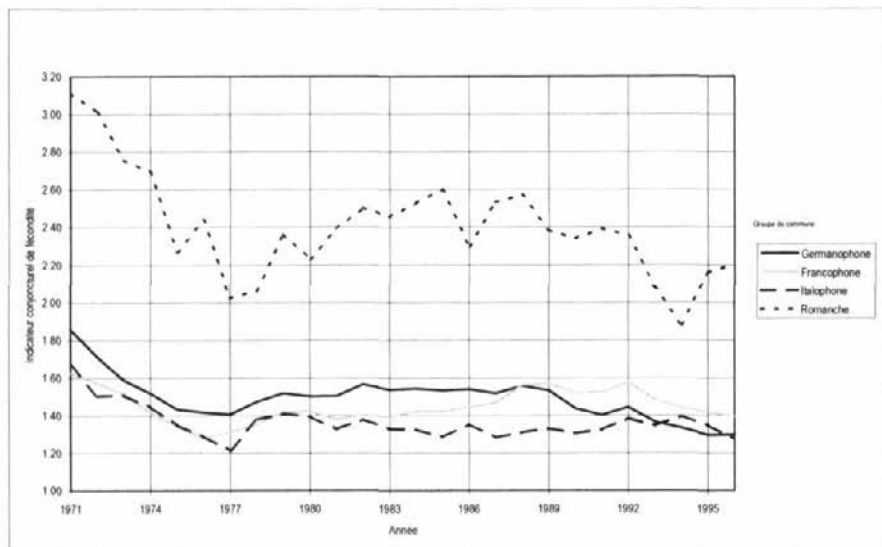
Les comportements de fécondité des différents groupes, traduits par l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF), se sont uniformisés, principalement au cours des années 1980. Cette uniformisation des comportements, caractéristique de l'évolution de la fécondité des 20 dernières années (OFS, 1997; Wanner et al., 1997), se retrouve chez les catholiques et les protestants (Graphiques 7 et 8) : alors qu'auparavant, les femmes catholiques donnaient naissance, en moyenne, à 0,3 enfant de plus que les femmes protestantes, la fécondité des deux groupes religieux est pratiquement identique depuis 1987.

Les délimitations linguistiques montrent un phénomène intéressant. Alors que le comportement de fécondité des trois groupes majoritaires est relativement proche durant l'ensemble de la période, la région linguistique romanche conserve une fécondité élevée, supérieure à 2 enfants par femme.

GRAPHIQUE 7 : INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ DES FEMMES SUISSES SELON LA RELIGION, 1971-1996.



GRAPHIQUE 8 : INDICATEUR CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ DES FEMMES SUISSES SELON LA MAJORITÉ LINGUISTIQUE DES COMMUNES, 1971-1996



3.2.3 Les naissances hors mariage

Pour l'ensemble des femmes de nationalité suisse, la proportion des naissances hors mariage a augmenté, au cours de la période étudiée, de 4,1% à 8,0%, soit une valeur plutôt faible par rapport à la plupart des pays voisins. Il n'y avait pas, au cours des années 1970, de différences significatives en matière de proportions de naissances hors mariage, selon la religion, la région linguistique ou le groupe religio-linguistique. A la fin des années 1980 et au

début des années 1990, les disparités ont légèrement augmenté. En effet, une proportion de plus en plus élevée de femmes, âgées souvent de près de 30 ans, donnent naissance à un enfant hors mariage; ce sont dans les cantons de Bâle-Ville, de Genève, et plus généralement dans la région de la Suisse occidentale (OFS, 1997), régions à dominante protestante, que ces femmes tendent à être les plus nombreuses. Ainsi, la proportion de naissances survenues hors mariage en 1996 était de 6,7% chez les catholiques contre 8,1% chez les protestants.

3.3 La nuptialité

La Suisse a débuté sa transition de nuptialité, caractérisée par le passage d'un niveau de nuptialité supérieur à 90% à un niveau proche de 60%, dans le milieu des années 1960. Dix ans plus tard, pour l'ensemble du pays et tous les groupes définis, la transition de nuptialité était terminée et le niveau de l'indicateur conjoncturel de primo-nuptialité (ICPN, nombre de premiers mariages pour 100 femmes célibataires) se situait légèrement au-dessus de 60 mariages pour 100 femmes célibataires. Depuis, les taux ont évolué avec la conjoncture matrimoniale, caractérisée notamment par une reprise du mariage à la fin des années 1980.

Depuis le début des années 1980, et contrairement à la période précédant cette date, les femmes protestantes se marient plus fréquemment que les catholiques. Les différences de niveau de la primo-nuptialité sont cependant très faibles. L'analyse par région linguistique montre de légères différences entre germanophones (ICPN légèrement plus élevé), francophones et italophones (ICPN plus faibles). Les différentes régions ont des taux qui variaient en 1996 entre 55 et 65 mariages pour 100 femmes célibataires. Le cas de la minorité romanche est caractéristique d'une région n'ayant pas connu de transition de nuptialité : le mariage y est quasiment universel.

L'âge moyen des Suissesses au premier mariage augmente comme dans l'ensemble des pays européens. Cette augmentation concerne l'ensemble des groupes religieux ou linguistiques. Les femmes de religion catholique se marient plus précocement que les femmes de religion protestante, mais l'écart entre les deux groupes, bien que réel, ne dépasse jamais six mois. En moyenne, une femme domiciliée dans une région germanophone se marie 8 mois plus tard qu'une femme de la région francophone (en 1971 : 24,0 contre 23,3 ans; en 1995 27,9 contre 27,1 ans), l'âge au mariage des italophones se situant à un niveau intermédiaire et celui des romanches oscillant entre 25 et 26 ans. Les disparités entre les 5 groupes religio-linguistiques étudiés restent très marquées, avec un mariage précoce chez les francophones catholiques, et plus tardif parmi les germanophones catholiques ou protestants.

3.4 La mortalité

Les taux bruts de mortalité diffèrent fortement selon le groupe. Cependant, la majeure partie de ces variations est due aux structures par âge différentes. Des indicateurs plus raffinés montrent en effet que les différences de niveau de mortalité observées en Suisse, si elles existent réellement, sont relativement faibles et diminuent au cours du siècle, ainsi que cela a été observé au niveau des cantons (Peng Fei et al., 1998). Toutefois, en 1988/93, les différences de niveau d'espérance de vie atteignaient 1,5 an chez les hommes et 0,6 an chez les femmes (Tableau 5). Un renversement des tendances a été observé, les protestants vivaient en moyenne plus longtemps jusqu'en 1978/83, mais ce n'est plus le cas. La durée de vie est également plus élevée chez les germanophones et italophones de sexe masculin que chez les francophones et les romanches. Chez les femmes, les différences de durée moyenne de vie sont très faibles.

TABLEAU 5 : ESPÉRANCE DE VIE À LA NAISSANCE DE LA POPULATION DE NATIONALITÉ SUISSE, SELON LA CATÉGORIE RELIGIO-LINGUISTIQUE, 1971/75 - 1988/93

Catégorie religio-linguistique	Hommes			Femmes		
	1971/75	1978/83	1988/93	1971/75	1978/83	1988/93
Catholiques	70.5	72.0	74.4	77.3	79.3	81.3
Protestants	71.3	72.9	74.2	77.3	79.4	80.9
Germanophones	71.3	72.8	74.5	77.3	79.4	81.0
Francophones	70.3	71.6	73.5	77.6	79.4	81.1
Italophones	69.9	72.0	74.4	77.3	79.6	81.3
Romanches	70.9	71.6	73.5	75.3	78.2	81.3
Germanophones catholiques	70.8	72.4	74.7	77.3	79.3	81.4
Germanophones protestants	71.5	73.1	74.5	77.2	79.4	80.8
Francophones catholiques	69.9	71.2	73.7	77.4	79.2	81.2
Francophones protestants	70.5	71.9	73.2	77.7	79.3	81.0
Italophones catholiques	69.5	71.6	74.2	77.0	79.1	81.1

Autour de 1990, les groupes dont l'espérance de vie à la naissance était la plus faible étaient les francophones protestants chez les hommes (73,2 ans) et les germanophones protestants chez les femmes (80,8 ans). A l'autre extrême, on trouvait les germanophones catholiques, chez les hommes (74,7 ans) comme chez les femmes (81,4 ans). Les différences de durée moyenne de vie s'expliquent essentiellement par la forte mortalité prématurée dans les cantons de Fribourg, du Jura et du Valais (tous trois cantons à dominante francophone), attribuée aux morts accidentelles et à l'alcool.

La mortalité entre 30 et 64 ans reflète les conséquences des différents comportements à risque pouvant entraîner le décès prématuré. Ainsi, les taux de mortalité de ce groupe d'âges sont soumis à de fortes fluctuations de niveau selon le groupe religio-linguistique. Le groupe des germanophones catholiques rencontre, durant l'ensemble de la période, les taux de mortalité entre 30 et 64 ans les plus faibles. Par rapport à la valeur observée dans ce groupe, le taux des francophones protestants est supérieur de 45% en 1995/96 (contre 20% en 1971/74). Si les disparités de risque chez les hommes ont augmenté au cours de la dernière décennie, elles sont restées relativement stables pour les femmes.

3.5 Les migrations internationales

Les migrations représentent, avec les phénomènes du mouvement naturel (excédent des naissances sur les décès), le second groupe de facteurs pouvant influencer la population suisse classée selon la religion et la région linguistique.

Au cours de la période 1971-1996, le solde migratoire a été plus élevé chez les catholiques que chez les protestants. L'excédent migratoire de la région italophone a été très fort, le solde migratoire annuel moyen (exprimé pour 1000 habitants), naturalisations comprises se situant à 6,8 pour mille (Tableau 4). En revanche, durant la même période, le solde migratoire était négatif dans la région romanche.

Les groupes francophones et germanophones de religion protestante ont vécu une période marquée par un faible accroissement migratoire, alors que les régions francophones et germanophones catholiques ont bénéficié d'une immigration importante.

Pour la période 1981 à 1996, on dispose des soldes migratoires des Suisses, classés selon la région, avec le reste de la Suisse et l'étranger. Les soldes migratoires avec l'étranger de l'ensemble des régions ont fortement diminué pour être finalement négatifs depuis le début des années 1990. Le déficit migratoire est plus élevé chez les francophones, alors qu'il reste quasiment nul chez les Romanches et, jusqu'en 1994 chez les italophones. Il faut préciser que jusqu'au 1er janvier 1992, date de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi sur l'acquisition de la nationalité, les femmes de nationalité étrangère non résidant en Suisse et se mariant avec un Suisse résidant dans le pays étaient considérées, dans la statistique, comme des immigrées de nationalité suisse. Elles ont contribué à maintenir le solde migratoire des Suissesses à un niveau positif jusqu'en 1991. Par contre, si on ne prend en compte que les hommes, on observe un déficit migratoire depuis 1981 pour les résidents de la Suisse germanophone (excepté en 1983 et en 1984) et pour ceux de la Suisse francophone. Le déficit migratoire des Suisses n'est donc pas un phénomène nouveau, il date d'au moins une quinzaine d'années.

Le solde migratoire avec le reste de la Suisse est négatif chez les germanophones, traduisant, pour la période étudiée, un déplacement vers les autres régions, principalement la Suisse italienne et les régions francophones. Le cas de la région romanche est particulier. Fortement négatif jusqu'en 1988, le solde migratoire des Romanches est devenu positif à partir de 1989.

4. Le vieillissement

Le vieillissement de la population, traduit par différents indicateurs de la structure par âge (Tableau 6), est plus marqué chez les protestants que chez les catholiques. Les régions linguistiques montrent de fortes différences de structure, avec une forte proportion de personnes âgées parmi les italophones et une faible proportion d'actifs chez les Romanches.

TABLEAU 6 : RÉPARTITION DE LA POPULATION DE NATIONALITÉ SUISSE SELON L'ÂGE ET LA CATÉGORIE RELIGIO-LINGUISTIQUE, RECENSEMENT DE 1990

Catégorie religio-linguistique	Rapport			Rapport	
	% < 15 ans	% 15-64 ans	% 65 ans +	15-39/40-64	80+/65+
Catholiques	17.1	68.1	14.7	129.2	24.3
Protestants	16.1	64.3	19.6	108.4	27.4
Germanophones	16.9	66.7	16.4	120.9	25.7
Francophones	16.4	66.3	17.3	114.5	26.7
Italophones	14.8	66.5	18.7	105.1	25.1
Romanches	21.3	59.7	19.0	114.5	24.0
Germanophones catholiques	17.4	68.4	14.2	133.5	24.1
Germanophones protestants	16.6	64.5	18.9	111.9	26.9
Francophones catholiques	16.8	68.2	15.0	125.2	24.5
Francophones protestants	14.1	63.3	22.5	94.8	29.0
Italophones catholiques	14.8	66.5	18.7	105.8	25.1
Ensemble	16.7	66.6	16.7	118.8	25.9

Les catholiques des différentes régions linguistiques se caractérisent par une plus forte proportion de jeunes et par une plus faible proportion de personnes âgées. Les francophones protestants se différencient par une forte proportion de personnes âgées de 65 ans et plus (22,5%) et parmi elles, une proportion également très élevée de personnes âgées de 80 ans et plus (29,0%). De même, les francophones protestants se particularisent par une forte proportion d'actifs âgés de 40 à 64 ans, supérieure à celle des 15 à 39 ans. En revanche, les germanophones catholiques se caractérisent par une population active de type jeune puisque l'on comptait, au recensement de 1990, 133 personnes âgées de 15 à 39 ans pour 100 de 40 à 64 ans.

En termes de soins et de systèmes de retraite, ces disparités dans l'état et le rythme de vieillissement ne posent pas de problème puisque la région de résidence et la religion ne sont pas des facteurs de discrimination. En revanche, en terme d'équilibre démographique, la situation est très différente. En 1990, les catholiques bénéficiaient encore de l'entrée aux âges de forte fécondité (approximativement 30 ans) de cohortes de femmes nombreuses. Pour cette raison, leur taux de croissance sera supérieur à celui des protestants au cours des prochaines années. L'établissement de scénarios démographiques (Tableau 7) permet de mieux appréhender le futur démographique des groupes étudiés.

TABEAU 7 : RÉPARTITION DES CATÉGORIES RELIGIO-LINGUISTIQUES SELON LE SCÉNARIO DE L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE NATIONALITÉ SUISSE, 1990-2020

Catégorie religio-linguistique	Scénario « Poursuite des tendances »				Scénario « Uniformisation des comportements »			
	1990	2000	2010	2020	1990	2000	2010	2020
Catholiques	47.3	49.6	50.9	51.9	47.3	49.4	50.1	50.4
Protestants	51.1	48.4	45.8	43.1	51.1	49.0	48.2	47.8
Autres religions	1.6	2.0	3.3	5.0	1.6	1.7	1.7	1.8
Germanophones	74.1	73.9	73.9	73.9	74.1	73.9	74.0	74.0
Francophones	21.4	21.5	21.6	21.6	21.4	21.5	21.5	21.5
Italophones	4.1	4.1	4.0	3.9	4.1	4.1	4.0	4.0
Romanches	0.4	0.5	0.5	0.6	0.4	0.5	0.5	0.5
Germanophones catholiques	31.9	33.6	34.6	35.4	31.9	33.4	33.9	34.2
Germanophones protestants	40.9	38.8	36.9	34.9	40.9	39.3	38.8	38.6
Francophones catholiques	11.4	12.0	12.3	12.6	11.4	11.9	12.2	12.3
Francophones protestants	9.6	9.0	8.4	7.8	9.6	9.1	8.9	8.7
Italophones catholiques	3.6	3.7	3.6	3.6	3.6	3.7	3.6	3.6
Autres groupes	2.4	2.9	4.1	5.8	2.4	2.5	2.6	2.6
Ensemble	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0	100.0
Total, en milliers	5623,5	5754,4	5810,6	5894,3	5623,5	5757,4	5810,6	5894,3

5. Conclusions

Tant les groupes linguistiques que les groupes religieux de Suisse se distinguent par des comportements et des évolutions démographiques spécifiques. Ceux-ci diffèrent en fonction des conditions-cadre dans lesquelles s'inscrivent les politiques religieuses et linguistiques et en fonction de l'époque historique et du groupe considéré. Sous l'influence de ces facteurs, le

rapport numérique entre les deux grands groupes religieux, soit entre les catholiques et les protestants, a fondamentalement changé. D'une nette majorité protestante, on est passé à une situation où coexistent les deux grandes religions, lesquelles peuvent tout au plus prétendre détenir une majorité relative. A cela s'ajoute le fait que la mixité religieuse au sein des couples a fortement progressé, en particulier dans les régions protestantes. Chez les protestants, la transition de la fécondité a eu lieu sensiblement plus tôt que chez les catholiques. Par ailleurs, les mouvements migratoires sud-nord et les naturalisations ont surtout concerné les catholiques, très peu d'immigrés protestants venant en Suisse. Dans les conditions de liberté religieuse et de liberté d'établissement qui prévalaient, le décalage avec lequel s'est opérée la transition démographique, combiné aux mouvements migratoires des travailleurs étrangers, a fait peu à peu basculer le rapport numérique entre les groupes religieux représentés en Suisse, la majorité changeant de camp.

La population protestante est à l'heure actuelle une population qui a fortement vieilli ; elle connaît depuis déjà vingt ans un déficit des naissances. Depuis les années quatre-vingt, les comportements démographiques des grands groupes religieux se sont uniformisés au niveau de la mortalité comme de la fécondité, même si quelques spécificités subsistent. Mais la structure par âge, qui découle de l'évolution passée, et les différentes influences exercées par les mouvements migratoires détermineront encore largement l'évolution future. Le nombre des catholiques continuera de croître, tandis que la population protestante devrait encore diminuer de 15% d'ici à 2020.

Tandis que les clivages culturels et démographiques entre les deux grands groupes religieux se sont estompées, deux autres évolutions ont profondément transformé le paysage religieux de la Suisse ces vingt dernières années :

- La population qui se déclare sans religion a très fortement augmenté en particulier en Suisse romande et dans les villes.
- La différence entre pratiquants et non-pratiquants est devenue plus importante d'un point de vue socio-démographique que la différence entre populations se déclarant catholiques ou protestants.
- Par suite de l'évolution des flux migratoires, de nouveaux groupes religieux sont apparus en Suisse, d'appartenance chrétien-orthodoxe et musulmane notamment. Ces groupes ont souvent un comportement démographique différent de celui des autochtones. En plus, l'apparition des nouveaux groupes religieux représente un défi pour les structures religieuses de la Suisse, des structures historiques qui restent très marquées par leur implantation territoriale et qui sont axées sur une étroite collaboration entre l'état et les églises traditionnelles.

Comparé à celui existant entre les groupes religieux, le rapport numérique entre les quatre groupes linguistiques est resté étonnamment stable au cours des 150 dernières années. On le doit sans nul doute au principe de la territorialité, principe qui a contribué à maintenir la « paix des langues » et les frontières des langues, sans que celles-ci soient figées juridiquement (comme c'est le cas en Belgique). La proportion des Romanches a néanmoins continuellement diminué. Formant le groupe linguistique le moins nombreux et dépourvu de tout centre politique et économique, ils n'ont pas été en mesure de résister suffisamment aux pressions de migration et d'assimilation en provenance de l'aire germanophone.

La relative stabilité des groupes linguistiques n'en cache pas moins une grande variété d'évolutions démographiques. Le Tessin, majoritairement catholique, connaît depuis déjà trente ans des taux de fécondité extrêmement bas, plus ou moins équivalents à ceux de l'Italie du Nord et, en Suisse, à ceux des protestants, qu'ils soient germanophones ou francophones. En Suisse romande, aussi, les indicateurs conjoncturels de fécondité (de l'un et l'autre groupe religieux) étaient sensiblement inférieurs, jusque vers le milieu des années quatre-vingt, aux

valeurs observées en Suisse alémanique. L'excédent naturel plus faible des régions francophone et italophone a été compensé par des gains migratoires. Les régions latines ont en effet profité dans des proportions supérieures à la moyenne des migrations nord-sud de la population germanophone et des migrations internationales et elles ont intégré un grand nombre d'immigrés parlant d'autres langues.

La population de l'aire romanche connaît une évolution démographique inhabituelle. Dans cette aire linguistique, la transition de la fécondité n'est pas encore achevée et le mariage est quasiment universel. La structure par âge de la population romanche est donc nécessairement jeune. L'émigration de jeunes adultes, qui partaient pour acquérir une formation ou pour trouver un emploi, a toutefois fortement réduit les effectifs des groupes d'âges moyens. Mais, depuis 1989, les régions romanches affichent à nouveau, pour la première fois depuis longtemps, un solde migratoire positif.

La population de toutes les régions linguistiques (exception faite des régions romanches) a nettement vieilli. La Suisse romande et la Suisse italienne sont encore beaucoup plus touchées par ce vieillissement que la Suisse alémanique. A l'avenir, les minorités italophone et romanche ne connaîtront pas la même évolution. En raison de l'excédent des décès, la population de la Suisse italophone devrait diminuer d'environ 6% au cours des vingt-cinq prochaines années, alors que la population romanche pourrait enregistrer un accroissement supérieur à la moyenne, pour la première fois depuis la création de l'Etat fédéral, à condition toutefois que le romanche parvienne à s'affirmer face à l'allemand et que l'émigration ne reprenne pas. Durant le prochain quart de siècle, le rapport numérique entre germanophones et francophones semble devoir rester en grande partie constant, même si les effectifs de ces deux groupes vont légèrement diminuer en chiffres absolus.

Comme dans le cas des religions, les véritables gagnantes des prochaines décennies seront en fait d'autres langues que les langues nationales. D'un côté, l'hétérogénéité linguistique au sein des quatre régions augmente en raison des mouvements migratoires. De l'autre, l'internationalisation de l'économie et des communications oblige à utiliser de plus en plus l'anglais comme « lingua franca ». Le principe de la territorialité se trouve directement confronté aux nouvelles formes de plurilinguisme et de multiculturalisme linguistique, qui demandent des mesures non territoriales de promotion et de protection des langues.

BIBLIOGRAPHIE

- Claude BOVAY, 1997. L'évolution de l'appartenance religieuse et confessionnelle en Suisse. Recensement fédéral de la population 1990, Berne, Office fédéral de la statistique.
- BUREAU FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, 1975. Natalité et fécondité générale dans les cantons. Données statistiques 1900-1970, Berne.
- Gérard CALOT, 1998. Deux siècles d'histoire démographique suisse. Album graphique de la période 1860-2050, Berne, Office fédéral de la statistique.
- DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE L'INTERIEUR, 1989. Le quadrilinguisme en Suisse - présent et futur, Berne, Chancellerie fédérale suisse.
- Jean-Jacques FURER, 1996. Le romanche en péril ? Evolution et perspective, Berne, Office fédéral de la statistique.
- Ron LESTHAEGHE, 1995, « La deuxième transition démographique dans les pays occidentaux : une interprétation », in : Transitions démographiques et société (Institut de démographie, Université catholique de Louvain ed.), Louvain-la-Neuve, pp 133-180, Académia, l'Harmattan.
- Georges LÜDI, Iwar WERLEN et al., 1997. *Le paysage linguistique de la Suisse*, Berne, Office fédéral de la statistique.
- OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, 1996. *Tables de mortalité pour la Suisse 1988/1993*, Berne.
- OFFICE FÉDÉRAL DE LA STATISTIQUE, 1997. *Indicateurs démographiques cantonaux 1981-1996. L'évolution démographique récente dans les cantons*, Berne.
- Fei PENG, Philippe WANNER, Stéphane COTTER, 1998. « Spécificités de la mortalité et de son évolution dans les cantons entre 1920/21 et 1988/93 », *Geographica Helvetica*, 1.
- Philippe WANNER, Fei PENG, Stéphane COTTER, 1997. « Spatial and temporal changes in fertility in Switzerland since 1981. Some possible explanations for observed trends », *Revue Suisse de Sociologie*, 3.
- Uli WINDISCH (en collab.), 1992. *Les relations quotidiennes entre Romands et Suisses allemands. Les cantons bilingues de Fribourg et du Valais*, Lausanne, Payot.